

Puis ils comblèrent la fosse avec la terre fraîchement remuée, et ils répandirent sur cette terre des cailloux, des mousses et des lichens, afin d'effacer toute trace de ce qui venait de se passer.

Ensuite Lacuzon s'agenouilla, et il s'écria des lèvres et du cœur :

— Christ, fils du Dieu vivant ! de la Trinité qui règne au ciel, c'est toi qui t'es sacrifié, toi qui es descendu sur la terre et qui es mort pour sauver les hommes. Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit sont restés là-haut !... De la trinité qui défendait la Comté, moi seul, le Fils, je reste ici-bas. Le Père et le Saint-Esprit viennent de monter au ciel... Christ, ma mission dans ce monde n'est-elle donc pas terminée ? Je me mets sous ta sauvegarde ! donne-moi l'intelligence de Marquis et la force de Varroz, si le pays a besoin encore de la force et de l'intelligence de l'un et de l'autre !... Christ ! je t'implore !... Christ ! entends-moi !...

Puis Lacuzon se releva, un peu raffermi par sa prière, et il dit à Garbas : Partons...

Et tous deux s'éloignèrent sans tourner la tête.

§

Le troisième jour après la nuit dont nous venons de raconter les événements, il y avait grand mouvement et grand tumulte dans les rues de la bonne ville de Dôle.

Il était onze heures du matin.

Les boutiques restaient closes, les cloches sonnaient ; les habitants, en habits de fête, parcouraient les rues comme un flot sans cesse croissant, comme une véritable marée humaine.

Une foule plus nombreuse encore et plus bruyante, couvrait les hauteurs qui dominaient la route du côté de Lons-le-Saulnier.

A coup sûr, quelque grand événement allait s'accomplir, quelque haut personnage allait arriver dans la ville.

Soudain, une exclamation unanime s'échappa de toutes les bouches.

On venait de voir apparaître sur la route un nuage de poussière qui s'avavançait rapidement.

Cette poussière était soulevée par le galop impétueux d'un cheval dont le cavalier portait l'uniforme des soldats des corps francs.

Quand le montagnard passa devant les curieux, ceux-ci lui crièrent :

— Vient-il ?

— Il vient, répondit laconiquement le cavalier, qui continua sa course impétueuse et qui s'engouffra dans la ville.

— Vive Lacuzon !... hurlèrent les citadins sur tous les tons.

Au bout d'un quart d'heure d'impatientte attente, un nouveau nuage de poussière s'éleva sur la route, il était bien autrement large et lourd que le premier, et au lieu de dévorer l'espace, il s'avavançait avec une majestueuse lenteur.